

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 \(1\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin aux gérants de La Démocratie pacifique et à l'École sociétaire, 9 mars 1848](#)

Jean-Baptiste André Godin aux gérants de La Démocratie pacifique et à l'École sociétaire, 9 mars 1848

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[La Démocratie pacifique \(Paris, 1843-1851\)](#) est destinataire de cette lettre
[Moret, Jacques-Nicolas \(1809-1868\)](#) est cité(e) dans cette lettre
[École sociétaire](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (1)

Collation 2 p. (27, 28)

Nature du document Copie manuscrite

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin aux gérants de La Démocratie pacifique et à l'École sociétaire, 9 mars 1848, Équipe du projet FamiliLettres (Familiestère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 09/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15306>

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[9 mars 1848](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire

- [École sociétaire](#)
- [La Démocratie pacifique \(Paris, 1843-1851\)](#)

Lieu de destination2, rue de Beaune, Paris

Description

RésuméGodin fait parvenir à ses correspondants un travail de monsieur Cavenne, phalanstérien de Leschelle. Il souscrit un abonnement de trois mois à *La Démocratie pacifique* au nom de Jacques-Nicolas Moret de Brie-Comte-Robert et envoie un mandat de 8 F à cet effet. Godin communique à ses correspondants ses réflexions sur la situation politique dans le pays : les socialistes à Paris se trompent sur le sentiment de la population ; le peuple des campagnes n'est pas enthousiaste de la révolution et de l'idée de son émancipation prochaine, il est abandonné à lui-même et a faim ; les riches, autrefois apôtres du progrès social sont atterrés et craignent l'explosion des ressentiments du peuple ; Godin s'interroge sur le résultat des élections prochaines, étant donné l'opposition des intérêts des bourgeois et des travailleurs ; les notabilités de Guise se méfient du peuple, aussi Godin songe-t-il à être candidat aux élections par le moyen d'une circulaire.

NotesUne copie de la même lettre se trouve sur les pages 171 et 172 du registre FG 15 (2) conservé au Cnam. La lettre finale du 9 mars 1848 de Godin aux gérants de *La Démocratie pacifique*, rédigée sur papier à en-tête des fonderies Godin-Lemaire à Guise, est conservée aux Archives nationales dans le fonds Fourier et Considerant (AN 10AS/38 (13)) ; le texte de la lettre finale est identique, à quelques mots près, à celui de la copie du registre du Cnam FG 15 (1) sans les corrections manuscrites ajoutées à celle-ci ; la dernière phrase de la lettre des Archives nationales manque sur la copie du Cnam. Lieu de destination : le siège de *La Phalange*, de *La Démocratie pacifique* et de l'École sociétaire se trouve à Paris au 6, rue de Tournon en 1843, puis au 10, rue de Seine à partir du 16 janvier 1844, et enfin au 2, rue de Beaune à partir du 27 septembre 1846.

SupportCorrections manuscrites à la mine de plomb sur la copie de la lettre.

Soulignements et repères manuscrits au crayon rouge dans la marge de la copie.

Mots-clés

[Élections](#), [Finances personnelles](#), [Fouriérisme](#), [Idées politiques](#), [Information](#), [Périodiques](#), [Propagande](#), [Socialisme](#)

Personnes citées

- [Cavenne, Constant](#)
- [Moret, Jacques-Nicolas \(1809-1868\)](#)

Œuvres citées [La Démocratie pacifique, Paris, 1843-1851.](#)

Événements cités [Élections législatives \(23-24 avril 1848, France\)](#)

Lieux cités

- [Brie-Comte-Robert \(Seine-et-Marne\)](#)
- [Guise \(Aisne\)](#)
- [Leschelle \(Aisne\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom École sociétaire

Genre Non pertinent

Pays d'origine France

Activité Fouriérisme

Biographie « Les disciples de Charles Fourier récusait le qualificatif de fouriéristes car ils ne souhaitaient pas se réclamer d'un homme mais d'une science, la science sociale. Ils ne voulaient pas non plus créer un parti politique. La plupart d'entre eux étaient hostiles à cette forme d'organisation. C'est pourquoi ils créèrent, dès les années 1830, l'Ecole sociétaire. Cette structure avait pour but la publication des œuvres de Fourier, l'étude de la doctrine, mais aussi la vulgarisation de ces théories. C'était une organisation dont les principaux outils furent la propagande orale par les conférences, la propagande écrite par les livres, les brochures et les journaux, puis la propagande par la réalisation pratique. »
([Nathalie Brémand, « L'École sociétaire », Les premiers socialismes - Bibliothèque virtuelle de l'Université de Poitiers, 2009](#))

Nom La Démocratie pacifique (Paris, 1843-1851)

Genre Non pertinent

Pays d'origine France

Activité

- Fouriérisme
- Presse

Biographie Journal quotidien, organe de l'[École sociétaire](#) succédant à *La Phalange*. *La Démocratie pacifique : journal des intérêts des gouvernements et des peuples*, est publié à Paris de 1843 à 1851. [Victor Considerant \(1808-1893\)](#) en est le rédacteur en chef.

Nom Moret, Jacques-Nicolas (1809-1868)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Familistère
- Industrie (petite)

BiographieMaître serrurier à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), né à Boué (Aisne) en 1809 et décédé à Guise (Aisne) en 1868. Fils de Nicolas Moret (1782-1841) et de Marie-Jeanne Mouroux, il est le cousin germain de Jean-Baptiste André Godin et père d'Amédée (1839-1891), de Marie et d'Émilie Moret (1843-1920). Son père Nicolas Moret est le fils aîné de Louis André Godin (1755-) et Anne-Joseph Maréchal (1759-), son nom de naissance est Louis-Éloy Godin. Sous le Premier Empire, il prend le nom d'un cousin, Nicolas Moret, pour échapper à la conscription des guerres napoléoniennes et s'installe à Crécy-en-Brie (Seine-et-Marne).

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 30/03/2022

Dernière modification le 26/04/2023

27

aperçus sur la suppression générale des cheminées d'un
Phalanstère par un système de chauffage particulier:
Ce malheureux procès a absorbé le temps que j'aurais
pu consacrer à cette question, ainsi qu'à un roman
que j'avais dit vous soumettre, mais je n'ai pas oublié
mes promesses

Croyez moi &c.

Morut à Paris, avec Robert

8 Mars 1848

Mon cher Cousin

Je suis heureux que vous repuniez à moi au
moment où les événements ^{qui vont entraîner} la transformation sociale ^{qui réalisera} le bonheur ^{pour tous} sur la
terre pour tous. Et moi aussi, cher cousin, je pensais à
vous pendant ces événements, car j'étais à Paris, et en
franchissant les barricades, je regrettais que votre âme éner-
gique n'eût pas cru devoir embrasser l'étude des questions
dans lesquelles se trouvent l'avenir et le salut du monde.

Mais il est encore temps, lisez donc l'organisation du tra-
vail par Mathieu Briantcourt, ou mieux encore
achetez le nouveau monde industriel et sociétaire par
Charles Fourier

Vous êtes capables de comprendre les ouvrages
du Maître. Vous trouverez tous les ouvrages phalan-
stériens à la librairie Phalanstérienne quai voltaire n° 29

Je vous fais un abonnement de trois mois au n° quoti-
dien de la Démocratie pacifique. Je me suis ^{arrivé} ai parlé que de ce
journal. C'est le moment de lire. Plus tard vous pourriez vous abonner
au n° de huitaine, qui ne coûte que dix francs par an. Courage
vous pourriez bien être ces jours-ci un des travailleurs ^{qui s'efforcent} d'élever le palais de l'avenir.

Je vous embrasse de cœur ainsi que votre famille.

Ma femme est sensible à votre souvenir et me prie de
vous témoigner les siens.

9 Mars 1848

Mo Mo est ami, * voir à l'astérisque d'autre part

Je vous adresse sous ce pli un travail de M. Cavanne
de Geschelle Phalanstérien de mes amis que je recom-
mande à votre attention sans autre but que le sujet qui
y est traité

Veuillez faire un abonnement de trois mois

à la Démocratie Populaire quotidienne, je vous remets à ce sujet un mandat de 8 francs au nom de M. Morel à M. le comte Robert de Sévigné et mame

* Combien l'on se trompe, à Paris même, au sein de la réunion des socialistes sur le sentiment des populations des départements. On croit, sous l'impression de l'enthousiasme d'une glorieuse révolution, que le peuple des campagnes doit également s'émeouvoir ~~à l'idée de son émancipation prochaine~~, il n'en est rien, abandonné à lui-même, il attend incertain la suite des événements, en craignant les tortures de la faim.

Que font les riches? Que font ceux qui naquirent séparés du peuple ^{comme les autres} par les apparences du désir d'un progrès social ou plutôt politique.

Dépassés eux-mêmes d'un siècle dans leurs espérances, ils sont atterrés, ils se sentent incapables de toute initiative, surtout au près du peuple, dont ils craignent l'explosion des ressentiments inspirés par ses souffrances.

Dans une situation pareille je ne sais comment auront lieu les élections prochaines, du moins dans la partie de département de l'Orne où je me trouve, car il y a certainement quelques exceptions.

Mais comme cette inquiétude a sa source dans deux intérêts ^{ou parties} distincts ^{l'opposition de} de la société, la bourgeoisie et les travailleurs, je crains bien que cette situation soit trop générale.

J'ai proposé aux notabilités de la ville de Guise l'initiative de sages mesures dans l'intérêt de l'ordre et de la république. Après délibération ces Messieurs ont décidé qu'il était prudent d'éviter au peuple toute occasion de s'occuper des faits qui s'accomplissent. Et c'est parmi ces hommes que nous choisirions nos représentants! En vérité je me sens en de telles circonstances ^{l'absence de} le désir de proposer ma candidature aux travailleurs par la voie d'une circulaire; car toute propagande orale devient même presque impossible sous l'influence du mauvais vouloir des riches qui le plus souvent disposent des lieux publics convenables.